

Le rôle des enseignants dans le développement de l'enseignement bilingue

Claire-Lise Luginbühl & Eva Roos

Office scolaire de Bienne et, Forum du bilinguisme, Bienne

clairelise@bluewin.ch, forum@bilinguisme.ch

Cet article est constitué de deux parties. La première partie donne un survol du contexte particulier bilingue dans lequel se situent les écoles de Bienne et qui influence le rôle des enseignants. L'évolution démographique de la ville, ainsi que la situation actuelle (60 % de germanophones et 40% de francophones) sont présentées. Au niveau des statistiques scolaires par contre, la relation est de 54 % de classes alémaniques et 46% de classes francophones. Les projets actuels s'échelonnent de l'école enfantine au gymnase sans oublier le secteur tertiaire. Ces initiatives ne touchent pas tous les élèves et les auteurs de l'article souhaitent que l'offre bilingue se développe. En troisième lieu, l'institution du Forum du bilinguisme est présenté avec ces deux axes : recherche et sensibilisation.

La seconde partie concerne la présentation des projets en cours. Le premier projet bilingue officiel du canton de Berne concerne l'école de quartier Boujean. Il s'intitule « Ponts – Brücken » et comprend une immersion partielle de quatre leçons hebdomadaires pour toutes les classes de 1^{ère} à 4^{ème} année scolaire. La ville de Bienne a la volonté de promouvoir le bilinguisme scolaire. Tous les établissements ont la possibilité de recevoir une décharge pour un ou une responsable des projets bilingues. De plus, un poste partiel a été créé par l'office scolaire pour promouvoir de nouveaux projets. Le rôle de l'enseignant est primordial dans la sensibilisation des élèves à la langue voisine. Il doit créer un cadre favorable et mettre les élèves en confiance, ce qui crée un terrain affectif et émotionnel favorable au futur apprentissage de la langue 2.

LE CONTEXTE BIENNOIS

Quelques données historiques

Données statistiques

De nombreuses personnes pensent que Bienne est une ville francophone qui s'est germanisée. Or c'est en fait le contraire qui s'est passé. Même si la cité a été de tout temps très francophile, la population de Bienne a été alémanique jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle. C'est avec l'industrialisation et le développement de l'horlogerie que des francophones s'établissent à Bienne en plus grand nombre. Jusqu'en 1990, la population francophone a constamment augmenté, mais depuis une dizaine d'années on observe un léger recul dans la population francophone. Cette diminution s'explique en partie par le départ de migrants d'origine latine et l'arrivée de migrants des Balkans, mais probablement aussi par l'homogénéisation¹ des régions linguistiques en Suisse. Les chiffres sur le tableau 1 (voir annexes) montrent ces changements. Les chiffres n'indiquent pas la langue première des personnes, mais la langue administrative. Chaque personne qui prend domicile à Bienne s'inscrit en tant que francophone ou germanophone, quelles que soient ses langues premières. Si on étudie l'évolution de la population étrangère sous le critère du choix de la langue administrative, on voit que le nombre d'étrangers « francophones » est resté à peu près stable ces dix dernières années (environ 13 % de la population globale), tandis que du côté germanophone, le chiffre a augmenté de 9 à 13 %. Cette évolution s'explique par le départ de migrants des pays méditerranéens, qui choisissent le français comme langue d'accueil et l'arrivée de personnes des Balkans, qui s'insèrent en général dans la population germanophone.

Intégration institutionnelle des francophones

Les francophones ont été peu à peu intégrés au niveau des institutions politiques et sociales. Pour ne donner que quelques exemples : c'est depuis 1920 que les règlements de la ville sont bilingues, mais le texte en langue allemande fait foi. On observe donc un bilinguisme asymétrique. A partir de 1964, les textes en allemand et en français ont le même statut et l'égalité de traitement est ainsi réalisée au niveau de la loi. Il est à noter que le district de Bienne, comportant Bienne et Evillard, est officiellement bilingue selon la constitution bernoise.

Très rapidement, Bienne s'est dotée d'écoles obligatoires en langue française, mais la question d'un gymnase en langue française est restée longtemps en suspens. A force de débats, un gymnase francophone a ouvert ses portes en 1955. Depuis lors, c'est un acquis non contesté.

L'intégration de la population francophone s'est faite sans grands heurts aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Il n'y a par exemple pas de 'barrière de röstis' à Bienne, c'est à dire qu'il n'y pas de quartier francophone ou alémanique. Les personnes de langue allemande et française se côtoient au quotidien, dans leur quartier et au niveau professionnel.

Globalement, on observe un bilinguisme très consensuel : « l'esprit de Bienne » veut qu'on comprenne la langue partenaire autant que possible, ou du moins qu'on tolère l'autre communauté linguistique. Il existe beaucoup de domaines, où le bilinguisme est réalisé. Si vous prenez un bus à Bienne, tout est dans les deux langues et les noms des rues sont inscrits dans les deux langues. Mais il y a bien sûr aussi des problèmes. Dans le monde du travail, les francophones ont plus de peine à s'intégrer, par exemple au niveau des places d'apprentissage.

Ville multilingue et multiculturelle

Mais Bienne n'est pas seulement une ville bilingue, c'est aussi une ville multilingue et multiculturelle. Nous avons des personnes issues de 120 nations différentes et qui parlent environ 70 langues. Nous voyons sur le tableau 2, qu'en l'an 2000, 26% de la population résidente n'avait pas le passeport suisse.

Deux systèmes scolaires

Comme conséquence de l'émancipation institutionnelle des francophones que nous avons mentionné plus haut, résultent deux systèmes scolaires séparés avec des plans d'études séparés, en partie des bâtiments différents, des horaires différents, et j'en passe. Dans un de nos projets de recherche, nous avons plusieurs personnes qui témoignent avoir appris la langue partenaire dans le quartier et d'avoir perdu ces connaissances au moment de la scolarisation. L'école les a socialisés dans une langue uniquement, avec des copines et copains parlant la même langue, ils ont perdu le contact avec la langue partenaire. Pour certaines personnes en tout cas, l'école actuelle diminue le bilinguisme et augmente par conséquent le monolinguisme.

Il y a toujours eu des enseignants qui organisaient des activités bilingues, mais il s'agissait d'initiatives de personnes isolées et tous les enfants n'étaient pas touchés par ces activités. Il y a quelques années, les parents d'élèves ont commencé eux-mêmes à organiser des activités d'échange et d'enseignement de la langue partenaire. Ils trouvaient dommage que leurs enfants ne profitent pas du bilinguisme ambiant. Dans un premier temps, la ville a soutenu ces initiatives, mais l'enseignement fourni s'est avéré non qualifié, l'offre n'étant pas assez structurée et proposée seulement à un nombre restreint de collèges. La ville a coupé les fonds alloués à ces projets en 2002. Les personnes impliquées ont contesté cette décision, en argumentant qu'il ne se passait pas assez d'activités bilingues dans les écoles. En contrepartie, la ville a créé un poste à 40% pour favoriser les projets bilingues. C'est au départ Jean Racine, ancien délégué au Forum du bilinguisme, ainsi que Claire-Lise Luginbühl qui étaient chargés de cette mission. Entre-temps, Claire-Lise Luginbühl a repris le flambeau. Le travail sera présenté dans la seconde partie de cet article.

Ce survol historique succinct sera terminé dans le présent, avec les statistiques scolaires de 2003.

Les statistiques scolaires 2003

Les statistiques scolaires montrent que 46% des enfants font partie des classes francophones et 54% des classes alémaniques (cf. tableau 3). Si on se souvient que la population résidente se compose de 39% de francophones et de 61% de germanophones, on est évidemment un peu étonné. Ce pourcentage élevé s'explique par le fait que la ville de Bienne a des contrats avec des communes germanophones environnantes. Ces contrats autorisent les enfants francophones des communes concernées à suivre une scolarité en français à Bienne. Il n'existe pas de contrats similaires avec des communes francophones des alentours. Les enfants germanophones de ces communes sont scolarisés en français et ne sont pas autorisés à venir à l'école obligatoire à Bienne.

Projets et modèles bilingues actuels

Projet Boujean (1-4^{ème} primaires)

Le projet Ponts-Brücken de l'école primaire de Boujean propose un enseignement par immersion partielle pour les élèves de la 1^{ère} à la 4^{ème} classes primaires (4 leçons hebdomadaires). Dans la seconde partie de ce texte, nous vous présentons le projet plus en détails.

Divers projets dans les autres écoles (primaires et secondaires)

Dans les autres écoles primaires et secondaires, plusieurs plus petits projets ont lieu chaque année. Il s'agit de rencontres entre les élèves lors d'excursions ou de camps scolaires ou bien de leçons partagées. Le travail de Claire-Lise Luginbühl consiste à soutenir les différents acteurs dans les écoles et collèges. Elle motive et encourage la création de nouveaux projets bilingues, qu'ils soient de petite envergure ou plus conséquents.

Immersion réciproque dans les gymnases

Dans les gymnases biennois, il existe depuis six ans des classes bilingues et déjà trois volées ont accomplies une maturité bilingue. La spécificité de ces projets par rapport à d'autres maturités bilingues qui ont vu le jour à Neuchâtel, à Lausanne ou à Genève est que les classes sont constituées de germanophones et de francophones. On a donc une immersion réciproque avec des classes intégrées. Durant les leçons en langue allemande, les francophones se trouvent en immersion, et vice versa.

Autres offres au niveau tertiaire

D'autres offres bilingues au niveau tertiaire sont à signaler, tel le lycée technique, offrant des formations professionnelles et La Haute Ecole Spécialisée en Technique et Informatique (HTI).

L'offre bilingue préscolaire « Petit Poucet » (Waldkindergarten)

En dernier lieu, une offre bilingue pour le degré préscolaire est à signaler. Le « Petit Poucet » ou *Waldkindergarten*, est une école enfantine, qui est tenue conjointement par deux enseignantes, l'une francophone, l'autre germanophone. Cette offre s'adresse aux enfants à partir de quatre ans. Elle n'est donc pas en concurrence avec les écoles enfantines publiques. La particularité de ce projet réside dans le fait que l'enseignement se déroule dans la forêt, toute l'année, indépendamment du temps qu'il fait.

Conclusion à propos des offres bilingues à Bienne

En conclusion, on constate qu'il existe beaucoup d'initiatives, mais que ces initiatives ne touchent pas tous les élèves. Pour le Forum du bilinguisme, l'objectif serait que l'école biennoise offre à tous les élèves – sauf ceux qui souhaitent explicitement ne pas en profiter – au moins un projet bilingue de plus grande envergure durant leur scolarité, ainsi que plusieurs rencontres avec des élèves de la culture partenaire. Et l'idéal – qui n'est pas atteignable à court terme, serait une immersion partielle généralisée dans toutes les écoles biennoises, du jardin d'enfant à la neuvième année (le projet PONT-BRUECKEN de Boujean généralisé, en quelque sorte).

Le Forum du bilinguisme

La fondation

Sur le plan juridique, le Forum du bilinguisme est une fondation. L'institution a été fondée en 1996. Le Conseil de fondation est présidé par Christine Beerli, directrice de la HTI bernoise, ancienne Conseillère aux Etats du Canton de Berne. Le vice-président est Pierre-Yves Moeschler, Conseiller municipal, Directeur des écoles et de la culture. Six assesseurs venant de différents domaines, tel le monde des médias, les universités de Neuchâtel et de Berne et de la formation des adultes complètent le conseil de fondation (cf. tableau 4).

Le but de la fondation

Selon les statuts, la fondation poursuit les objectifs suivants : « La fondation a pour but la promotion du bilinguisme, d'une part par l'observation scientifique, d'autre part par des mesures qui facilitent et, si nécessaire, améliorent la rencontre des différentes cultures et leur cohabitation dans la région. » (Art. 2 des statuts).

Collaborateurs et collaboratrices du Forums

Nous sommes une petite équipe de deux personnes, avec des collaborateurs et collaboratrices extérieurs, mandatés par le Forum. Pour les projets de recherche, il y a d'autres collaborateurs et collaboratrices, engagés par les Universités.

Activités du Forum

Les activités du Forum tournent autour de ces deux axes, l'axe 'recherche' et l'axe 'sensibilisation'. Le but des recherches est de mieux connaître la problématique et les points sensibles de la situation linguistique de la région. Cela permet d'aller au-delà des lieux communs et des idées reçues et de construire une image plus objective de cette situation linguistique.

Les actions de sensibilisation, quant à elles, visent un public aussi large et diversifié que possible : la population globale, mais aussi des groupes spécifiques, tels les responsables économiques et politiques, les écoliers ou les enseignants. Il s'agit de faire parler du bilinguisme, d'inviter la population à participer à des actions concrètes, que ce soit des manifestations ponctuelles, à la Foire de Bienne par exemple, ou des programmes à plus longue haleine. Nous organisons des cours de formation pour les enseignants, des cours de langues, entre autres sous la forme de « tandems ». Ces tandems consistent à mettre en relation deux personnes de communautés différentes qui se rencontrent régulièrement et s'enseignent mutuellement leur langue simplement en discutant, en échangeant. Ces rencontres ont également un impact sur la connaissance de l'autre culture. L'enrichissement est donc à la fois linguistique et culturel.

Par rapport à notre thématique actuelle, le rôle des enseignants dans l'enseignement bilingue, le Forum a plusieurs fonctions :

- Soutenir les enseignantes et enseignants ou l'administration scolaire dans des projets innovateurs ;
- les soutenir dans l'organisation de cours de formation continue ;
- une fonction plutôt indirecte, qui a pour but d'influencer le 'climat' général lié au bilinguisme. C'est cet axe de sensibilisation, qui a été mentionné plus haut. La sensibilisation tourne autour de la notion de bilinguisme en général et de bilinguisme fonctionnel en particulier. Il s'agit de donner une image positive, mais nuancée du bilinguisme, de donner envie aux gens d'entrer en contact avec l'autre communauté linguistique, avec l'autre culture, même si leurs connaissances de la langue partenaire ne sont pas parfaites.

Pour terminer cette première partie, nous voulons mentionner l'association de soutien au Forum, qui s'appelle *Bilinguisme*⁺ (le + fait allusion au multilinguisme, ainsi qu'aux différentes formes de bilinguismes et du multilinguisme qui existent à Bienne). Cette association a été fondée en 2001. Elle attribue le *label du bilinguisme* aux entreprises et institutions qui pratiquent le bilinguisme au quotidien. D'autre part, elle décerne le *prix du bilinguisme*. En 2001, c'est le projet 'Pont-Brücken' de Boujean qui a reçu ce prix. La seconde partie de l'article traite de ce projet, ainsi que des autres activités de promotion du bilinguisme dans les écoles biennoises.

ECOLES OBLIGATOIRES DE BIENNE : PROJETS BILINGUES

Le projet PONTS-BRUECKEN

Historique

Le premier projet bilingue est parti d'une école primaire de quartier. Au début, deux enseignantes, déjà ouvertes et à l'aise dans la deuxième langue de Bienne, ont initié le projet. La situation particulière de Bienne bilingue et le fait que les deux communautés linguistiques scolaires vivaient sous le même toit nous ont permis d'imaginer une collaboration plus étroite que la cohabitation un peu distante qui était installée depuis trente ans ! Avec l'aide du Forum ces deux initiatrices ont été vite intéressées, motivées et soutenues pour créer un projet d'enseignement bilingue. Elles ont découvert la signification de projets immersifs. Il a fallu deux ans de gestation pour oser proposer aux collègues un projet d'enseignement bilingue partiel. Elles ont été tout de suite soutenues par les autorités scolaires. Un projet pilote sur quatre ans a été créé. Il a nécessité la décision de tout le corps enseignant. Ce fut très important que les trente enseignants aient dit oui et ont toujours soutenu le projet même dans les moments difficiles. Le projet a nécessité l'aval du département de l'instruction publique bernois (DIP), des inspecteurs respectifs, des autorités scolaires (commissions scolaires) et des parents de nos élèves. L'objectif de cet enseignement partiel par immersion a été de sensibiliser les enfants à la langue partenaire. Il est bien clair qu'un tel projet, avec quatre leçons hebdomadaires d'enseignement par immersion, n'allait pas générer des enfants bilingues. Il n'a jamais été question de créer un projet d'apprentissage de la langue partenaire. Le projet s'est déroulé sur quatre ans, entre 1999-2003. Il a concerné 400 élèves de 6 à 12 ans, à savoir toutes les classes francophones et alémaniques de l'école. La proportion des enfants allophones se situe aux environs de 40% et varie légèrement d'une année à l'autre. Le quartier de Boujean se caractérise par un grand mélange de population autochtone et étrangère. Dans les écoles biennoises, les parents ont le choix de scolariser leurs enfants dans l'une ou l'autre langue. Le projet PONTS-BRUECKEN s'est déroulé sur quatre ans. L'enseignement a été donné dans les deux langues (80% en langue 1² et 20% en langue 2, à savoir 4 leçons par semaine dans la langue partenaire³). Les parents francophones nous ont poussés à réfléchir à la langue d'enseignement : dialecte ou allemand standard ? Ils ont insisté pour que les quatre leçons soient dispensées en dialecte. La résistance est venue de l'inspecteur. Après négociation, nous avons trouvé un arrangement : commencer avec le dialecte en première année, introduire l'allemand standard petit à petit pour arriver à une proportion de deux leçons en dialecte et deux leçons en allemand standard à partir de la troisième classe.

L'enseignement en langue 2 a été donné par immersion, sur le principe « d'un enseignant – une langue » ou « un enseignant – deux langues », selon les compétences bilingues des enseignantes et enseignants. Le projet fut destiné à tous les enfants scolarisés dans l'école de quartier de Boujean. Tous les parents ont donné leur accord à ce projet (ils auraient eu la

possibilité de déplacer leur enfant dans une autre école). Ce projet s'est terminé en juin 2003. Les enseignants se sont posés la question d'une suite à donner au projet. Il a été décidé à l'unanimité de continuer pour quatre ans, mais de manière plus allégée, soit deux leçons hebdomadaires d'enseignement par immersion, pour toutes les classes. Les collègues ont adapté, à la lumière de leur quatre ans d'expérience, leur manière d'enseigner. Ils ont choisi, selon leurs besoins et envies, parmi plusieurs modèles : « un enseignant – une langue », « un enseignant – deux langues », « immersion réciproque⁴ » et « projet emmental⁵ ».

Les conditions de réussite

Il est primordial que les enseignants aient envie de se lancer dans un projet bilingue. Cela paraît évident, mais lorsque des problèmes apparaissent, par exemple la discipline, le capital de motivation doit être élevé, sinon, les enseignants ont tendance à baisser les bras et à abandonner trop vite. Les enseignants doivent être volontaires pour mener à bien un tel projet. Il ne faut surtout pas forcer la main à quelqu'un. Il est important d'informer les enseignants que tout projet innovateur peut amener des difficultés qu'il faudra reconnaître et accepter, et pour lesquelles il faudra chercher des solutions, le moment venu. Malgré l'élaboration d'un concept professionnel (cf. prochain paragraphe), il n'est pas possible d'anticiper tous les aspects d'un tel projet. S'adapter aux conditions en cours est un gage de réussite, pour permettre la suite de l'enseignement.

Il est important de créer un concept, définissant le cadre du projet. Le concept doit contenir jusque dans les détails le nombre d'heures enseignées, les branches choisies, l'évaluation, ainsi que la formation continue. Le cadre imaginé au départ doit néanmoins rester souple pour permettre de trouver des solutions ad hoc pour chaque problème qui survient. A titre d'exemple, une collègue expérimentée s'est vue confrontée à d'énormes problèmes de discipline. Après son refus d'enseigner dans la classe partenaire, nous avons trouvé une solution. C'est ainsi que le modèle « un enseignant – deux langues » a vu le jour. Si nous étions restés strictes, le projet se serait arrêté pour ces deux classes.

L'accompagnement scientifique peut grandement aider un projet d'une telle envergure. Le concept a été publié par l'Office de recherche pédagogique (Merkelbach, 2001).

Un tel projet n'est pas réalisable sans frais supplémentaire. Il est souhaitable de nommer une personne responsable dans le collège qui soit un lien entre les enseignants, les autorités scolaires, les parents et le canton. Cette personne est également le partenaire à qui les médias, ainsi que les personnes intéressées (chercheurs, étudiants, etc.) peuvent s'adresser, afin de décharger les enseignants. Cet enseignant doit recevoir une décharge pour sa fonction.

Les résultats

Il est bien clair qu'après quatre ans d'enseignement partiel par immersion, les enfants ne sont pas bilingues. Ils ont été sensibilisés à la langue partenaire et, nous l'espérons, motivés à apprendre cette langue. Un lien nouveau avec la culture voisine s'est développé. Un rapport intermédiaire est sorti (Merkelbach, 2002) et le rapport final sera publié prochainement. Il est

intéressant de noter qu'après un an, ce sont les élèves allophones qui ont les meilleurs résultats en compréhension de la L2. La crainte souvent exprimée que les enfants allophones seraient désavantagés par un enseignement bilingue partiel est démenti. Si un enfant a de mauvais résultats en immersion, il a généralement aussi de mauvais résultats dans les branches enseignées en langue 1. Ce n'est donc pas l'immersion qui est la cause de ses mauvais résultats scolaires. Les enfants bilingues français-allemand sont valorisés par cette expérience. L'aspect affectif a un rôle très important à jouer. Si les leçons se sont bien passées et que les enfants s'entendent bien avec l'enseignante ou l'enseignant, ils ont des représentations positives pour la langue 2. Et nous espérons qu'ils auront du plaisir à apprendre cette langue le moment venu. Pour les francophones, qui commencent l'apprentissage de l'allemand avec la méthode *Tamburin* en 3^{ème} année, cela s'avère exacte. Les alémaniques sont d'ailleurs un peu frustrés de devoir attendre la 5^{ème} année pour démarrer l'apprentissage du français avec la méthode *Bonne Chance*.

L'Office scolaire

Promotion du bilinguisme

La ville de Bienne a depuis plusieurs années la volonté de promouvoir le bilinguisme dans ses écoles. Le Conseil de Ville a débloqué un crédit pour un poste à 40%. Dans chaque collège qui le souhaite, un enseignant ou une enseignante est nommé, avec une décharge de 5%, pour soutenir les projets bilingues de l'établissement. L'Office scolaire propose des activités ou des projets bilingues de l'école infantine à la 9^{ème} année scolaire. Elle propose également une formation facultative en immersion.

Un site web⁶ concernant les projets bilingues des écoles est en construction sur le site de la ville de Bienne.

La formation

Une formation en immersion est organisée par le Forum du bilinguisme. Elle comprend une journée de formation théorique avec réflexion au sujet de la différence de l'apprentissage des langues et de l'apprentissage par immersion. Elle comprend également des modules de pratique réflexive dans des classes bilingues. Un autre volet propose des visites d'écoles bilingues en Suisse et à l'étranger. Les différents modules sont ouverts et souples, tenant compte des besoins réels des enseignants. Ils permettent aux enseignants d'être acteurs de leur propre formation. Par exemple, ce sont eux qui ont proposés une journée pour constituer du matériel et des journées d'échange d'idées pédagogiques. Ces journées sont fructueuses, car les enseignants n'ont pas eu de formation en immersion au cours de leurs études de base.

Le rôle de l'enseignant

Devant sa classe, l'enseignant doit être clair par rapport à ses convictions. C'est à lui de transmettre un message d'ouverture et de sensibilisation à la langue partenaire. C'est lui qui

permet la rencontre des deux cultures voisines. C'est lui qui éveille chez l'enfant la curiosité pour cette culture. Il crée un cadre favorable pour permettre cette rencontre et ces échanges. C'est à lui de mettre les enfants en confiance pour que les buts fixés par le projet puissent être atteints. Le rôle de l'enseignant, dans les degrés du primaire, est donc en grande partie affectif et émotionnel. Et même dans les degrés du secondaire, il est primordial que l'enseignant ne véhicule ni préjugés ni stéréotypes négatifs face à la langue partenaire.

Il est bien clair que le rôle premier de l'enseignant, durant les leçons d'immersion, est de transmettre des matières. L'objectif linguistique, durant ces leçons, ne vient qu'en deuxième lieu. Il ne faut en aucun cas transformer ces leçons d'enseignement par immersion en leçons d'apprentissage de langue. La difficulté pour l'enseignant, réside dans son adaptation formelle au niveau de compréhension de la langue 2 des élèves. La matière enseignée doit être adaptée.

Conclusion

A Bienne, depuis quelques années, s'est mis en place une stratégie de rapprochement des deux communautés francophone et alémanique. Cela touche différents niveaux : les écoles, des parents d'élèves, les autorités politiques et économiques, les actions du Forum du bilinguisme et de l'Association bilinguisme+. Cette liste n'est pas exhaustive. La crainte d'être assimilés à l'autre culture, est exprimée principalement par des francophones monolingues, mais aussi par certains germanophones. A notre sens, l'objectif n'est pas de fusionner les deux cultures ni les deux langues, mais de créer un climat favorable pour que chaque enfant ou adolescent développe une attitude positive et sensible qui lui permettra de devenir fonctionnellement bilingue (Grosjean, 1982 ; Lüdi & Py, 2003).

En ce qui concerne le rôle des enseignants, il nous paraît important de rappeler qu'ils ont une grande responsabilité dans la transmission non seulement des savoirs, mais de l'attitude à adopter face à la langue partenaire⁷. C'est à l'enseignant de favoriser la rencontre des deux communautés linguistiques. Ceci est avant tout important pour les élèves monolingues, qui ont souvent plus de difficultés à s'ouvrir à l'autre langue. L'enseignant peut, par son attitude d'ouverture, rapprocher ceux qui ne se connaissent pas, ceux qui sont étrangers parce qu'ils ne parlent pas la même langue. Il agit au plan humain pour permettre d'aller à la rencontre de l'autre. Il nous paraît également important que l'enseignant tienne compte de la diversité langagière de sa classe. Il peut s'appuyer sur le nouveau moyen d'enseignement EOLE, mis à disposition pour tous les cantons romands (1^{ère}-6^{ème} primaires) (Perregaux, Goumoëns et al., 2003a ; Perregaux, Goumoëns et al., 2003b).

NOTES

¹ Les chiffres du recensement fédéral ont montré qu'entre 1990 et 2000, le nombre de francophones dans les régions germanophones et le nombre de germanophones dans les régions francophones a diminué. On peut donc émettre l'hypothèse que ce phénomène d'homogénéisation touche également la ville de Bienne.

² Langue 1 (L1) : dans cet article, ce terme désigne la langue dans laquelle les enfants sont scolarisés, soit le français, soit l'allemand. Langue 2 (L2) : le suisse allemand ou l'allemand pour les francophones et le français pour les enfants scolarisés dans la filière alémanique.

³ Pour les francophones, l'enseignement immersif se déroule en Suisse allemand (2 leçons) et en allemand standard (2 leçons).

⁴ Immersion réciproque : les deux classes partenaires sont partagées en deux et chaque enseignant travaille avec une demi classe alémanique et une demi classe francophone durant les leçons immersifs. Les enseignants parlent dans leur langue.

⁵ Projet emmental : il s'agit de faire un ou plusieurs « trous » dans une classe, en échangeant un à quatre élèves de classe. Il s'agit donc en quelque sorte d'une immersion réciproque « allégée ».

⁶ www.biel-bienne.ch/fr/pub/administration/ecoleculture/officescolaire.htm

⁷ Rappelons que dans les années septante, les enseignants apprenaient à l'école normale qu'il fallait interdire aux enfants allophones de parler leur langue première entre eux durant les leçons. Il fallait submerger ces élèves avec le français et il était tabou de s'appuyer sur leurs langues premières.

REFERENCES

- Grosjean, F. (1982). *Life with two Languages: An introduction to bilingualism*. Cambridge: Harvard University Press.
- Lüdi, G. and Py, B. (2003). *Etre Bilingue*. Berne: Peter Lang.
- Merkelbach, C. (2001). *Concept pour un enseignement bilingue à l'école primaire de Bienne-Boujean / Konzept für das Projekt zweisprachiger Unterricht an der Quartierschule Bözingen-Biel*. Tramelan: Office de recherche pédagogique. Direction de l'instruction publique du canton de Berne.
- Merkelbach, C. (2002). *Voyage en immersion à l'école des langues. Rapport intermédiaire sur l'expérience d'enseignement bilingue à l'école de quartier Bienne-Boujean / Deutsche Zusammenfassungen*. Tramelan: Office de recherche pédagogique. Direction de l'instruction publique du canton de Berne.
- Müller, C. (1987). *Zweisprachigkeit in Bienne-Biel*. Zürich: Eigenverlag.
- Perregaux, C., Goumoëns, C. et al. (2003a). *Education et ouverture aux langues à l'école (EOLE). Volume 1 (1re enfantine-2e primaire), avec documents reproductibles et glossaire*. Neuchâtel: Conférence intercantonal de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (www.ciip.ch).
- Perregaux, C., Goumoëns, C. et al. (2003b). *Education et ouverture aux langues à l'école (EOLE). Volume 2 (3e année primaire - 6e année), avec documents reproductibles et glossaire*. Neuchâtel: Conférence intercantonal de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (www.ciip.ch).
- Racine, A. J. (2001). *Über die Bedeutung der Zweisprachigkeit im Amtsbezirk Biel. Bericht (...) im Zusammenhang mit der Schaffung eines Sonderstatus für den Amtsbezirk Biel, im Auftrag der von der Stadt Biel und der Gemeinde Evilard eingesetzten Projektorganisation*. Biel: Forum für die Zweisprachigkeit.

ANNEXES

Tableau 1 : Développement de la population biennoise (Müller, 1987 ; Racine 2001)

Année	germanoph.	francoph.	total	% F
1793	1726	21	1747	1.0
1860	7340	1385	8725	15.8
1920	23059	10440	33499	31.2
1990 ¹	31133	21052	52185	40.3
1997	30690	19084	49774	38.3
2002	30640	19362	49980	38.7

Tableau 2 : Nombre et pourcentage d'étrangers selon la langue officielle

Année	germanoph.	francoph.	total	% F
1980	3247	5.94% 5567	10.18%	
1990	4608	8.83% 6482	12.42%	
2000	6452	13.18% 6269	12.81%	

Chiffres de l'office biennois de la statistique.

Le pourcentage des francophones se rapporte à la population totale.

Tableau 3 : Statistiques scolaires 2003

Ecole obligatoire : Nombre de classes			
Alémaniques	%	Francophones	%
113	54.3 %	95	45.7 %
Ecole enfantine : Nombre de classes			
26	55.3 %	21	44.7 %
Nombre d'élèves (sans les classes spéciales ni les écoles enfantines)			
2205	53.5 %	1915	46.5 %

Tableau 4 : Présentation du Forum

Fondation „Forum du bilinguisme“ / Stiftung « Forum für die Zweisprachigkeit »

Fondé en / Gründung: 1996

Conseil de Fondation / Stiftungsrat (Etat janvier 2003):

- Christine Beerli, Präsidentin
- Pierre-Yves Moeschler, Vice-Président
- Werner Hadorn, Biel
- Bernard Py, Neuchâtel

- Marie-Thérèse Sautebin, Bienne
- Fredy Sidler, Bern und Biel
- Iwar Werlen, Bern
- Carine Zuber, Bienne
- Urs Zysset, Protokollführer, Biel

But de la Fondation / Ziel der Stiftung:

Die Stiftung Forum für die Zweisprachigkeit befasst sich mit den besonderen Problemen des Zusammenlebens verschiedener Sprachgruppen in einer zweisprachigen Stadt und Region. (Préambule des statuts)

La fondation a pour but la promotion du bilinguisme, d'une part par l'observation scientifique, d'autre part par des mesures qui facilitent et, si nécessaire, améliorent la rencontre des différentes cultures et leur cohabitation dans la région. (Art. 2 der Statuten)

Collaboratrices et collaborateurs du Forum / MitarbeiterInnen des Forums :

- Eva Roos, Geschäftsführerin, 60%
- Danièle Criblez, Sachbearbeiterin, 50%
- Nicole Ding, Mandat (Tandem)
- Catherine Wettstein, Mandat (Espace langues, CHB)
- Benoit Curdy, Mandat (Recherche BEJUNE)

Site internet : www.bilinguisme.ch